

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.001 - QUARANTIÈME ANNÉE - LUNDI 7 JUIN 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 6, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 6 Mois 10 fr. Un An 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 5 fr. 6 Mois 10 fr. Un An 17 fr.
Étranger (Union postale)..... 5 fr. 6 Mois 10 fr. Un An 17 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Souscription publique de la Provence pour le Nord

CINQUIÈME LISTE DU COMITÉ DE MARSEILLE

Bazar Figaro, Mme veuve Barot...	50	Report	8.750 50
M. Tabary	50	M. Fach Roux-Nicolas	20
M. Pierre Cros	10	Un cheminot, sa femme et son poulain	20
École publique de garçons de St-Chamas	20	A. P.	20
Pour ma Marianne	20	Alfred Lieutier, architecte	100
Mme G. M., à Aix	20	MM. Bouvier, Pons et Chastier, rue Tapis-Vert, 41	100
M. Michel et Cie, constructeurs navals	200	La mare d'un poulain	5
Concession et imprimerie Saint-Charles	500	Bien le protégé	1
Albert Friguet, pour sa première communion	10	Valentin Gros, Cie	500
Fougeret frères, La Phocémie	5	Classe maternelle provisoire de la Belle-de-Mai	6
Une mère pour le retour de son fils F. D. de la classe 1915	5	École communale de garçons (Belle-de-Mai)	20
L'Ouvroir des amies réunies	5	M. Virgile Gautier	100
Une Vaulesienne habitant Marseille	5	M. Henri Gautier, avocat	100
Mimi, pour la guérison de Jean, pour qu'il revienne	1 50	Le personnel, employés, ouvriers et ouvrières de la maison Simon, équipement militaire (24, rue Charras)	565 55
I. S.	5	Pape et Cie	200
Deux patriotes	5	Le maître de Saint-Raphael (prelevement sur le bénéfice du concert organisé le 6 mai à Saint-Raphael)	95 50
H. R. M., de la Seyne	1 50	La directrice, les professeurs et les élèves maîtresses de l'école normale d'institutrices (Aix-en-Provence)	200
Un combattant de 70 Galléran	5	Recueilli par Mme Goulard, dépositaire du Petit Provençal à Aix :	
M. et Mme Lazare Roux	100	M. Blondel, professeur à la Faculté d'Aix, 100 fr. ; les employés des contributions indirectes d'Aix, 74	174
En reconnaissance à saint Antoine de Padoue, qu'il me protège ma petite-fille Gintier	2	J. Laplanche	50
André Consolat, 103, boulevard Hausmann	200	M. Eyriès, docteur, boulevard National, 82	20
M. Henry Preyre	200	M. Latuère et fils	100
M. Gaubert Edouard	200	Banque Mathieu et Martin	1.000
Pierrot à ses petits amis malheureux	5	L. M. F. M.	5
Les ouvriers et ouvrières des ateliers Hubert de Vautier, rue de la République	600	A. B. J. B.	10
MM. Bartoli frères, rue Pavillon, 19	20	Vassas frères	300
M. Desroches	20	Le Comité des courtiers de marchandises assermentés près le tribunal de commerce de Marseille	200
M. Alexandre Rolland	500	Société Bourrel et Jonquet	200
En reconnaissance à saint Antoine M. Georges Combe	100	MM. H. Cayrol, Lambert et Cie, rue de la Conception, 20	200
Mme Henri Gazagnou, à Saint-Jacques	50	Cercle de la Fraternité (Saint-Cyru-sur-Mer)	50
Henri Glarner	50	E. et M. Paul, rue de la République, 10	20
An. Sacré-Cœur de Jésus	10	Anna, Pauline et Louis Bisot	20
A Notre-Dame de Charbon	10	Anonyme F. T.	20
A saint Antoine de Padoue	5	Sou du lycée, association des élèves du Grand-Lycée	200
L. C.	5	Le personnel et les élèves de l'école maternelle de Saint-Just	10
Fernand et Lolo	5	Mme Victorine Chabaud, boulevard Chave	30
Marcel et Jean, en souvenir de leur grand-père, médaillé de 1870	5	M. et Mme Paul, de Jonquières	100
N. Y. et L., pour prompt réussite dans leur bonheur	1	Mme Louis Lédit	100
Comité Nouvelle de Charbon, des Bouches-du-Rhône	1.000	A. C. C.	200
Pour que le Sacré-Cœur sauve la France, J. P.	5	M. Tena, rentier, au Beausset	5
M. Philippe, négociant à Marseille	100	MM. Turcat, Méry et Cie	100
Henriette-Mathilde Gédert	20	Alfred Duboul	500
Gustava Deiss	100	Joseph Duboul	250
Société Marseillaise de sulfure de carbone	300	Bernard Duboul	100
M. et Mme Paul Hardouin, maison anglo-américaine (Cie)	50	Armand Duboul	100
Produit de la vente d'un vieil uniforme par le dernier chef de gare Blanc de Segouin (Dahomey)	1 50	Charles Duboul	100
M. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône	300	F. G. M.	500
Le personnel des natures et tissages de Marseille	200	Personnel ouvriers de l'usine de l'Ossine, à l'Estaque (maison Paul Brunon)	250
M. Bégué, correspondant à Nyons	10	Philippe Repetto	20
F. G. A. L.	10	Un inquiet	1
Mme veuve Octave Mathieu	1 50	Un autre encore plus inquiet	1
Mme Havard	50	Ligue anti-allemande et journal Le Français	100
MM. Mayaud, Boris, Péllissier et Friguet	20	Le préfet de Sieyès	1
Le Syndicat des cuirs de Paris	20	Le maire de Najon	1
P. B.	20	W. P.	1
Le petit Mimi et sa tante	3	Le directeur de l'école de filles de Charleville	25
La cinquième section du canal de Marseille	25	M. Zucca	5
Personnel du Lycée Mignet, à Aix	150	Barthélémy, correspondant du Petit Provençal, à La Clotat	5
M. Albert Verrolo, 213, rue d'Endouma	50	Personnel de la maison Hubert de Vautier, ateliers militaires, rue Charras, 31	50
Le Syndicat des cuirs de Paris	20	Un télégraphiste du Petit Provençal	5
M. Rosaspina	50	Mme Xavier Mercuri	20
Daoust Arochas	50	Anonyme	2 50
Joseph et N. Nolin	30	Vapeur Atlas, de la Société Générale de Transports Maritimes	53 65
A. Brun, courtier assermenté, et Laugier	20	Groupe marseillais des douanes actives	50
Anonyme	20	Comité de secours de l'Est	50
Brunswick	20	ment primaire bas-alpin	500
E. de G. A. S. T.	20	Capitaine Mérillon, de Saint-Chamas	25
L. Rosaspina	50	École de filles de la Mejeur	50
Jean Dufore, Marseille-Roquevaire	200	École des Dunes de Saint-Maurant	10
G. Rosaspina, imp. et exp. de cuirs	100	Vincentelli	5
Anonyme	20	Employés du Dépôt, service de la traction, à Pertuis	25
M.-L. Grunauer	20	Cinq lecteurs du Petit Provençal	5
A. Brun	20	à Châteaurenard	5
M. Arochas	20	M. Pierre Dor	50
Bizar frères	20	Victor Chabrier	50
Heskel	20	M. de Greling	300
F. Chavariot	20	Remerciements saint Antoine	2
Thimothéon	20	M. Rieuvet	2
Fabre et fils	20	Cercle d'études ecclésiastiques de Forcalquier	5
R. Akerb	20	Pellihès	5
Sabbat frères	20		
Chapouff	20		
L. Arochas	20		
M. Racine Emile	20		
Un Français, afin que Guillaume II soit déporté à l'île du Diable et non à saint-Hélène	0 50		
Une dactylographe, Mlle R. S.	2		
Souscription faite parmi les membres du cercle d'Arène	35		
M. Guichard	30		
Mme et M. Adrien, receveur des télégraphes, en retraite	10		
M. et Mme Fouque	5		
Résultat d'une quête faite parmi les membres de la T. P. L. G.	23		
D'Auriol, en reconnaissance à saint Antoine de Padoue	1		
D'Auriol, en reconnaissance à Notre-Dame du Perpétuel Secours	5		
M. Gabriel Belieu, ses enfants et 6 petits-enfants	300		
A reporter	8.750 50		

309^e JOUR DE GUERRE Communiqué officiel

Paris, 6 Juin.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans la région au nord d'Arras, au cours de la soirée et de la nuit, l'ennemi a prononcé un très violent effort pour reprendre les positions qu'il a perdues ces derniers jours.

Tout le secteur d'Abtain à Neuville, et particulièrement la sucrerie de Souchez, a subi un bombardement presque continu, auquel notre artillerie a énergiquement riposté.

Cinq contre-attaques allemandes ont été lancées sur les pentes est de la chapelle de Lorette. Les contre-attaques ont été incessantes dans le bois à l'est de la route d'Aix-Noulette-Souchez.

L'offensive allemande a été partout brisée, et nous avons maintenu toutes nos positions en infligeant à l'ennemi de lourdes pertes.

Entre la route Aix-Noulette-Souchez, et la route Ablain-Souchez, nous nous sommes emparés de plusieurs tranchées ennemies, et nous y avons fait une trentaine de prisonniers.

Le Patriotisme de Pelletan

En même temps qu'un ardent démocrate, Camille Pelletan était un ardent patriote. Il se montrait fidèle en cela à la grande tradition révolutionnaire qui voulait toujours que l'amour de la démocratie ne fit qu'un avec l'amour de la patrie. Et l'on peut ajouter qu'il se montrait fidèle à la patrie de son père, au souvenir du grand républicain qui avait déjà formulé de son temps cette belle parole dont nous avons fait notre mot d'ordre salutaire dans la guerre actuelle : « L'esprit de patriotisme doit imposer silence à l'esprit de parti. »

Après avoir été en 1870 un des seize qui s'étaient efforcés d'empêcher la guerre, Eugène Pelletan, alors membre du Corps législatif, fut un de ceux qui, devant le lamentable écroulement de l'Empire, se trouvèrent appelés à assumer les responsabilités de la France brisée. Le 4 septembre, il se rendit à l'Hôtel de Ville avec la députation de Paris et, la République ayant été proclamée, il entra dans le gouvernement de la Défense nationale en compagnie de Jules Favre, de Gambetta, de Jules Ferry, de Picard, de Crémieux, de Gais-Bizoin, de Jules Simon, de Gavray, de Pochu et de Paul Arago et du général Trochu. Il apporta à ce gouvernement, pendant tout le temps que dura la guerre, la précieuse collaboration d'une activité et d'un dévouement infatigables.

Le République naissante avait sauvé l'honneur sans avoir réussi ce qu'elle avait voulu : la tâche était impossible — à élever à la France de subir les dures conditions du vainqueur. Eugène Pelletan, comme tous les Français, souffrit cruellement de l'humiliation que le traité de Francfort infligeait au pays. Mais de même que Gambetta et que tant d'autres, il ne désespéra pas.

Dès le lendemain de la défaite, il fut de ceux qui proclamèrent la nullité d'un traité imposé par la force et qui annonçèrent l'inévitable revanche du Droit. Il déclara avec une tristesse profonde où se mêlait déjà un rayon d'espérance que, « dans ce traité sans pitié », Bismarck avait « déposé la double mainmise de la France et comme une convention secrète d'un casus belli toujours en suspens », ajoutant ces paroles prophétiques : « Que l'Allemagne eue sa victoire, elle en a le droit ; mais elle a rompu l'équilibre de l'Europe, on la craint partout, donc on la haït... Le comte de Bismarck a cru trouver une force dans l'Alsace ; il y a puisé une faiblesse et le soleil de ce siècle ne sera pas couché sans que le peuple allemand n'ait eu l'occasion de maudire la politique de son diplomate. Ce n'est pas une signature qui fait la paix, c'est la justice. Il ne suffira pas d'un paraphe sur un morceau de papier pour effacer le souvenir sanglant de cette guerre, couronnée par une paix non moins féroce ; ces souvenirs resteront à jamais sur nos cœurs en traits de feu, et les veuves de nos villages incendiés les arroseront longtemps de leurs larmes en flant leur quenouille. Plantez maintenant des fleurs aux armes de la France, Prusse pour marquer votre nouvelle frontière à la lisière des derniers champs de bataille de la Lorraine ; avant que vous les plantiez, cette terre convulsive, gonflée de nos morts, tressaillera d'elle-même jusqu'à ce qu'elle les ait renversés... »

Le père n'aura pas assisté à cette revanche qu'il avait appelée de ses vœux. Mais le fils a vu l'œuvre de libération nationale commencer de s'accomplir. Et son arme de patriote en avait fermé l'enthousiasme. Camille Pelletan, comme son père, était, en effet, de ceux qui n'avaient pas oublié. Ses impressions de correspondant de guerre, il y a quarante-quatre ans, avaient été soigneusement attestées de son dévouement patriotique. C'était en lui, de même qu'en tous les Français qui avaient vécu les affres de la défaite, comme une blessure ouverte et qui ne pouvait plus se refermer tant que la patrie serait baignée au flanc de la patrie... Il nous souvient d'un discours de Camille Pelletan, d'un émouvant discours prononcé il y a une douzaine d'années, dans cette ville de Salon qui était un peu comme sa petite patrie d'adoption. Alors ministre (on était en juin 1903), il inaugura le monument qui se dresse sur la place Gambetta, le monument élevé aux enfants de Salon morts en 1870-71 pour la patrie. Sa dernière parole fut pour dire sa fierté d'être associé à cette fête qui réunissait dans une solidarité indissoluble « les deux hautes et chères pensées de la patrie la plus restreinte, notre belle région provençale, et de la grande patrie, la France ».

Évoquant les effroyables cataclysmes qui

LA GUERRE

De violentes attaques allemandes se brisent sur notre front d'Arras

Aux Dardanelles, les troupes alliées progressent malgré la vive résistance des Turcs. — La concentration italienne s'achève pendant que les troupes de couverture poursuivent leur avance en territoire autrichien.



Groupe de soldats se rendant aux tranchées

Londres, 6 Juin.
M. Asquith, premier ministre, de retour du front, est ce matin une longue audience de la classe 1917 se présentant surtout, si l'on tient compte de leur âge, dans un état remarquable qui, dans beaucoup de cas, provoque l'étonnement des médecins militaires et des membres du Conseil de révision.

La Classe 1917

On apprend que les opérations du Conseil de révision pour les jeunes gens de la classe 1917 et les ajournés des classes 1913, 1914 et 1915, commencées il y a exactement un mois, se poursuivent dans les meilleures conditions. On signale même un excès de zèle chez les jeunes gens de la classe 1917. Ceux d'une santé douteuse ou atteints d'une infirmité légère font tout ce qu'ils peuvent pour dissimuler leur état et éviter d'être ajournés. Ces jeunes gens trop zélés oublient qu'en arrivant au corps ils auront à subir une visite d'incorporation à la suite de laquelle ils peuvent être mis en réforme temporaire et renvoyés dans leurs foyers après avoir perdu la situation qu'ils occupent dans la vie civile, et en tout cas occasionné des frais inutiles à l'Etat.

L'attaque des Dardanelles

Le gouvernement fait le communiqué officiel suivant :
Dans la journée du 4, les troupes alliées ont attaqué sur tout le front pour s'emparer de certains points d'appui de l'ennemi.
Le centre anglais a occupé deux lignes de tranchées turques sur une profondeur de 400 mètres. La première division française a enlevé la première ligne adverse.
Pendant toute l'opération, la flotte alliée a donné un appui efficace.
Les pertes de l'ennemi sont très élevées. Plusieurs centaines de soldats et dix officiers ont été faits prisonniers. Parmi les prisonniers se trouvent six marins allemands.
L'artillerie ennemie a été constamment, pendant le combat, dominée par la nôtre.
Deux contre-attaques turques, durant la nuit du 4 au 5, ont été facilement repoussées.

L'amiral Nicol commandera notre flotte aux Dardanelles

Paris, 6 Juin.
Le ministre de la Marine vient de décider de confier le commandement de nos forces de la classe 1917, de nos troupes d'occupation, par les troupes italiennes, du Mont-Nero, sur la rive gauche de l'Isontzo, à 10 kilomètres environ au nord-ouest de Tolmino.
De nouveaux renseignements nous parviennent aujourd'hui sur cette importante opération, brillamment menée à bien malgré une défense opiniâtre des Autrichiens. C'est dans l'après-midi du 30 mai, que les troupes italiennes, prenant résolument l'offensive, s'élançèrent à l'assaut des pentes sud du Mont-Nero.
Les Autrichiens, fortement retranchés, et appuyés par une puissante artillerie, leur opposèrent une résistance à brève mais courageuse. Ils enlevèrent successivement les ouvrages de défense de l'ennemi sans qu'un seul instant le bombardement intense auquel ils étaient soumis arrêtât leur élan.
A mi-pente, ils se heurtèrent à un fortin flanqué de mitrailleuses dissimulées dans des branches qui, ouvrant un feu terrible à courte portée, coupa le premier rang des assaillants, mais avant même qu'un nouvel ordre leur en fut donné, les rangs suivants continuaient à avancer sous la mitraille excentrée une furieuse charge à la baïonnette et enlevèrent la position, capturant les mitrailleurs et leurs pièces.

Ce que chantent les Anglais en marchant sur le front

La popularité de l'obéissant « It's a long way to Tipperary » est balancée, paraît-il, dans les rangs de l'armée britannique, par une chanson de route composée tout exprès pour la guerre : c'est la « Marche des soldats de Kitchener ». La musique, très simple, est en notes égales et d'un ambitus restreint, est celle d'une vieille chanson populaire, *Old King Cole* : le caractère un peu monotone de cette mélodie la rend très propre à faire oublier les heures si longues sur les grands chemins. Un auteur connu, M. Maurice Drake, présentement lieutenant dans les rangs de nos alliés, y a adapté des couplets à l'air de chacun, comme on dit, en prend pour son grade. Le vieux roi, une joyeuse vieille créature, bien joyeuse en vérité, réclame sa pipe et sa gamelle, puis il abouche

ses trois cornemuses, ses trois soldats, et ainsi de suite, jusqu'à ses trois marcheurs qui viennent allonger chaque couplet d'un nouveau vers. « L'armée s'en va au diable ! » dit le capitaine général, qui a rapporté de l'Inde une maladie de foie. Le colonel a perdu la mémoire : « Quel est le commandement suivant ? » Le major jure ; le capitaine demande une permission d'un an ; le lieutenant se plaint de faire tout le service. « A droite, portez quatre ! » orie le sergent de sa grosse voix, tandis que le caporal scandie : « gauche ! droite ! gauche ! droite ! » Le soldat alterne l'habitude de la canotière et le cornemuseur en chevronnant les bourdonnements de son rustique instrument : « Ny-a-a-h ! » Quant au maréchal, il n'a qu'un mot à la bouche : « Il me faut un million d'hommes ! » Et rien, conclut le refrain ne saurait être comparé à l'armée de Kitchener.

Lire à la 4^e page : SOLDATS DE FRANCE

Les Autrichiens, des lors, comprenant que la partie était perdue pour eux, luttaient avec moins d'acharnement.

Toutefois, avant de se rendre au sommet, les Italiens rencontrèrent encore de graves difficultés. Ils durent se frayer un passage à travers des rochers escarpés, balayés par un feu terrible d'infanterie, et ce n'est qu'au prix de plus héroïques efforts qu'ils atteignirent la crête.

Les Autrichiens ne les y avaient pas attendus. Ils abandonnèrent leurs retranchements dès que les premiers contingents italiens apparurent sur le rebord du sommet, et se replièrent sur le versant Nord-Est, où un dernier engagement se produisit entre un bataillon de landwehr autrichien et un détachement italien qui, malgré son infériorité numérique, eut nettement l'avantage.

La nuit fut fin au combat. Les Italiens l'emportèrent à tous leurs avantages, préparant un retour offensif de l'ennemi.

La matinée du 4 fut calme, mais au début de l'après-midi, les Autrichiens essayèrent de reprendre les crêtes, de reprendre le Monte-Nero. Ils furent repoussés avec de lourdes pertes.

Jusqu'au soir, des combats dont quelques-uns se terminèrent par de furieux corps-à-corps, se livrèrent sur les pentes Nord-Est, mais, malgré des assauts répétés, les Autrichiens ne purent déloger leurs adversaires de la position conquise, qui, est intéressante de constater, se trouve déjà en plein pays slovène.

Le 5 juin, et les jours suivants, les Italiens, qui, jusqu'au 3, ont développé avec succès leur offensive sur le front de la vallée de l'Isone. Leur progression, quoique lente, en raison des obstacles qu'ils rencontrent, est ininterrompue.

Un destroyer et un cuirassé entrèrent en collision à Pola

On mande de Venise au *Messaggero* que lorsque le dirigeable italien commença, le 30 mai, le bombardement de Pola, les navires de guerre autrichiens ancrés dans l'arsenal se déplacèrent pour éviter le danger.

La situation à Trieste

Les personnes qui ont pu faire de Trieste ces jours derniers, racontent que la ville n'est plus qu'une cité morte. Il n'y a plus une boutique ouverte, plus un tramway, plus un café. Les rues sont désertes, tramways et voitures ont disparu. Seuls, la police civile, les gens restent chez eux, anxieux et affaiblis.

Un député fusillé par les Allemands

On a appris, hier après-midi, par un télégramme parvenu au Havre, que M. Fulgence Masson, député de Mons, a été fusillé par les Allemands.

Des ouvriers belges d'une poudrerie s'enfuient en Hollande

La Métropole d'Anvers (édition de Londres) signale que trente-trois ouvriers belges de la poudrerie de Caillie ont pris la fuite, après avoir été surpris par les Allemands.

Les gaz asphyxiants des Allemands

Le correspondant du *Telegraph* à Bruxelles écrit que les gaz asphyxiants employés par les Allemands en Belgique sont fabriqués dans les usines de la firme franco-anglaise Duché, à Vilvoorde, entre la Senna et le canal de Vilvoorde. Ces usines se trouvaient parmi les premiers établissements requisitionnés par les autorités allemandes.

Un président de tribunal arrêté

On mande de Florence que le président du tribunal de Cortina, qui, depuis quelques jours, se défendait pour l'Italie et repoussait de fausses nouvelles, a été arrêté.

La fête du Statut

A l'occasion de la fête nationale du Statut, les maisons de commerce et les bureaux sont pavés. Dans les rues italiennes, on entend de nombreuses manifestations patriotiques.

Sir Edward Grey est attendu à Rome

On attend incessamment à Rome sir Edward Grey, ministre des Affaires étrangères anglais, qui a pris un bref congé pour se rendre aux conseils de ses collègues.

L'Action russe

L'évacuation de Przemyśl

Les pertes de l'ennemi et les pertes russes

Paris, 6 Juin. Extrait d'une dépêche de Pétersbourg du correspondant du *Temps* à l'occasion des pertes énormes subies cette fois par l'ennemi sous les murs de Przemyśl.

L'état-major russe signale aujourd'hui le chiffre exact des troupes qui, sous le commandement du général Selivanov, se rendent maîtres de la place forte. Elles comptent trois divisions de 20.000 hommes de réserve, soit en tout 60.000 hommes. Leurs pertes ne dépassent pas celles d'un corps d'armée dans les combats d'avant-garde.

Sur le front monténégrin

Un avion autrichien bombarde le camp du mont Lovcen

Un autre avion autrichien a été abattu au-dessus de la zone de Sotari, puis est retourné à Antivari, où il a lancé quelques bombes.

Une nouvelle mission sanitaire russe est arrivée à Ecanitoc.

Un avion autrichien sur Podgoriza

Dans la matinée de samedi, un avion autrichien a lancé six bombes sur Podgoriza. Il semblait viser les bâtiments du Monopole des tabacs. Il n'y a eu ni victimes, ni dégâts importants.

En Belgique

Un député fusillé par les Allemands

On a appris, hier après-midi, par un télégramme parvenu au Havre, que M. Fulgence Masson, député de Mons, a été fusillé par les Allemands.

Des ouvriers belges d'une poudrerie s'enfuient en Hollande

La Métropole d'Anvers (édition de Londres) signale que trente-trois ouvriers belges de la poudrerie de Caillie ont pris la fuite, après avoir été surpris par les Allemands.

Les gaz asphyxiants des Allemands

Le correspondant du *Telegraph* à Bruxelles écrit que les gaz asphyxiants employés par les Allemands en Belgique sont fabriqués dans les usines de la firme franco-anglaise Duché, à Vilvoorde, entre la Senna et le canal de Vilvoorde.

Un président de tribunal arrêté

On mande de Florence que le président du tribunal de Cortina, qui, depuis quelques jours, se défendait pour l'Italie et repoussait de fausses nouvelles, a été arrêté.

La fête du Statut

A l'occasion de la fête nationale du Statut, les maisons de commerce et les bureaux sont pavés. Dans les rues italiennes, on entend de nombreuses manifestations patriotiques.

Sir Edward Grey est attendu à Rome

La Guerre en Orient

L'attitude de la Bulgarie

L'incident des fusils saisis par l'Allemagne

La 30^e anniversaire de l'union de la Roumélie à la Bulgarie

La Hollande s'inquiète du sort de la Belgique

La politique de la Grèce

Le roi a été opéré

Les sous-marins contre les bateaux de pêche

La guerre commerciale

La Société d'Economie politique

Les bulletins de santé

Le roi doit ignorer ce qui se passe

Le parti de M. Venizelos défend sa politique étrangère

En France

M. Sembat à Brest

Les dames brésiliennes de Paris donnent une fête pour nos blessés

Les Pays neutres

Les Universités suisses et les Allemands

En Autriche

La politique intérieure hongroise

En Belgique

Un député fusillé par les Allemands

Des ouvriers belges d'une poudrerie s'enfuient en Hollande

La Guerre en Orient

L'attitude de la Bulgarie

L'incident des fusils saisis par l'Allemagne

La 30^e anniversaire de l'union de la Roumélie à la Bulgarie

La Hollande s'inquiète du sort de la Belgique

La politique de la Grèce

Le roi a été opéré

Les sous-marins contre les bateaux de pêche

La guerre commerciale

La Société d'Economie politique

Les bulletins de santé

Le roi doit ignorer ce qui se passe

Le parti de M. Venizelos défend sa politique étrangère

En France

M. Sembat à Brest

Les dames brésiliennes de Paris donnent une fête pour nos blessés

Les Pays neutres

Les Universités suisses et les Allemands

En Autriche

La politique intérieure hongroise

En Belgique

Un député fusillé par les Allemands

Des ouvriers belges d'une poudrerie s'enfuient en Hollande

nant la direction de sa clinique, a été un acte arbitraire. Selon le *Volksrecht*, il a renvoyé aussitôt deux assistants médicaux.

Commentant cette nouvelle, le *Journal de Genève* écrit : « A coup sûr, c'est un grand honneur pour l'Université de Zurich de posséder un chirurgien à ce point distingué et décorations étrangères. Nous espérons toutefois que ni la Croix de fer de 1^{re} classe, ni la Médaille militaire, ni même l'ordre wurtembergeois n'ont pu lui conférer le droit de reprendre ses allures de potentat et de plénier des règlements universitaires. Il semble malheureusement disposé à se montrer plus *schneidrig* (tranchant) que jamais. C'est à se demander s'il a eu connaissance des récents débats au Grand Conseil qui ont été, en somme, la condamnation de tout ce manège d'agré. En tout cas, il ne paraît vouloir en tenir aucun compte. »

Décidément, M. Sauerbruch, lorsqu'il revient du front, n'arrive pas à saisir la différence qu'il y a entre une caserne allemande et une Université suisse.

Il serait inadmissible qu'on eût prié les Allemands de demeurer à leur poste par dévouement, pour donner ensuite à leur insouciance la petite satisfaction de les mettre à la porte comme des intrus. C'est, de sa part, un nouveau criant abus de pouvoir. Il a été reconnu officiellement, lors des derniers débats au Grand Conseil, que seul le gouvernement a le droit de nommer ou de révoquer ses assistants.

Si donc les choses se sont passées comme le dit le *Volksrecht*, ce n'est pas sans raison que l'organe socialiste pose la question : « Qui est-ce qui reconnaît ainsi que la perte de l'indépendance hollandaise, mais il faudrait attendre une attaque et non pas la provoquer. »

Le professeur Eiselsberg, qui se trouve sur le territoire de la pleurotomie par anesthésie locale, qui réussit parfaitement.

On enleva une partie de côté au souverain qui après l'opération sentit un soulagement et fuma une cigarette.

La légation de Grèce nous communique le télégramme suivant transmis hier soir d'Athènes.

« Sa Majesté a été opérée, dans la matinée, d'une opération qui consistait en la résection d'une côte sur 7 centimètres par insensibilisation locale. Une cavité dans la partie basale du thorax a été mise à jour. Elle renfermait de la matière et des nécroses qui ont été évacuées. De cette façon, la pleine circulation avec l'extérieur de la cavité de la pleure a été rétablie. »

« Sa Majesté a parfaitement supporté l'opération et a immédiatement repris en bonnes dispositions. »

« A 7 heures 30 du soir, la température a été de 40,2. Les médecins expliquent que c'est la situation politique, et les médecins qui déclarent que la réaction produite à la suite de l'opération. »

« L'état du roi n'inspire aucune crainte immédiate. »

« Les bulletins de santé »

« Le roi doit ignorer ce qui se passe »

« Le parti de M. Venizelos défend sa politique étrangère »

« En France »

« M. Sembat à Brest »

« Les dames brésiliennes de Paris donnent une fête pour nos blessés »

« Les Pays neutres »

« Les Universités suisses et les Allemands »

« En Autriche »

« La politique intérieure hongroise »

« En Belgique »

compagné de Mme Tittoni et de Mlle Tittoni. Le conseil général d'Italie à Paris, le comte Lucheschi, assistait également à cette cérémonie.

A son arrivée, l'ambassadeur a été reçu par le maire, qui l'a conduit à son cabinet, où il lui a souhaité la bienvenue, puis il l'a conduit à la salle des fêtes où son entrée fut saluée par des bravos et des cris de : « Vive l'Italie ! Vive la France ! »

Le professeur Giovanni Mazzoni a rappelé les dates de la guerre et par l'Italie au cours de ces cinquante années, et qui ont eu pour résultat sa grandeur et sa prospérité. Il fut vivement applaudi lorsqu'il prononça ces paroles.

Cette cérémonie patriotique s'est terminée par une fête artistique.

Les Permissons agricoles

UNE CIRCULAIRE DU MINISTRE DE LA GUERRE

Par un circulaire du 5 juin, qui complète celles précédemment prises, le ministre de la Guerre, d'accord avec son collègue de l'Agriculture, vient d'établir de nouvelles catégories la possibilité d'obtenir des permis agricoles.

M. Millerand, après avoir rappelé que des permis de quinze jours doivent être accordés aux agriculteurs à l'exception des départements de Dunkerque, Verdun, Toul, Epinal et Belfort, a précisé de la zone de l'intérieur, exerçant des professions agricoles : cultivateur, vigneron, maraîcher, pépiniériste, planteur, etc.

« Les hommes du service auxiliaire de toutes classes (sauf les convocations de réserve) et les militaires sans spécialité ayant un lieu, semblable, d'une manière assez large, il paraît possible d'accorder, par roulement, aux agriculteurs une permission de quinze jours en réduisant de moitié le service que ces hommes accomplissent dans les dépôts, à condition qu'ils aient effectué la réalisation de cette mesure que sous deux réserves expressives :

1^{re} Aucune convocation nouvelle d'auxiliaire n'aura lieu sous le prétexte que des auxiliaires ne seraient pas partis, etc.

2^e Les hommes du service auxiliaire de toutes classes (sauf les convocations de réserve) et les militaires sans spécialité ayant un lieu, semblable, d'une manière assez large, il paraît possible d'accorder, par roulement, aux agriculteurs une permission de quinze jours en réduisant de moitié le service que ces hommes accomplissent dans les dépôts, à condition qu'ils aient effectué la réalisation de cette mesure que sous deux réserves expressives :

1^{re} Aucune convocation nouvelle d'auxiliaire n'aura lieu sous le prétexte que des auxiliaires ne seraient pas partis, etc.

2^e Les hommes du service auxiliaire de toutes classes (sauf les convocations de réserve) et les militaires sans spécialité ayant un lieu, semblable, d'une manière assez large, il paraît possible d'accorder, par roulement, aux agriculteurs une permission de quinze jours en réduisant de moitié le service que ces hommes accomplissent dans les dépôts, à condition qu'ils aient effectué la réalisation de cette mesure que sous deux réserves expressives :

1^{re} Aucune convocation nouvelle d'auxiliaire n'aura lieu sous le prétexte que des auxiliaires ne seraient pas partis, etc.

2^e Les hommes du service auxiliaire de toutes classes (sauf les convocations de réserve) et les militaires sans spécialité ayant un lieu, semblable, d'une manière assez large, il paraît possible d'accorder, par roulement, aux agriculteurs une permission de quinze jours en réduisant de moitié le service que ces hommes accomplissent dans les dépôts, à condition qu'ils aient effectué la réalisation de cette mesure que sous deux réserves expressives :

1^{re} Aucune convocation nouvelle d'auxiliaire n'aura lieu sous le prétexte que des auxiliaires ne seraient pas partis, etc.

2^e Les hommes du service auxiliaire de toutes classes (sauf les convocations de réserve) et les militaires sans spécialité ayant un lieu, semblable, d'une manière assez large, il paraît possible d'accorder, par roulement, aux agriculteurs une permission de quinze jours en réduisant de moitié le service que ces hommes accomplissent dans les dépôts, à condition qu'ils aient effectué la réalisation de cette mesure que sous deux réserves expressives :

1^{re} Aucune convocation nouvelle d'auxiliaire n'aura lieu sous le prétexte que des auxiliaires ne seraient pas partis, etc.

2^e Les hommes du service auxiliaire de toutes classes (sauf les convocations de réserve) et les militaires sans spécialité ayant un lieu, semblable, d'une manière assez large, il paraît possible d'accorder, par roulement, aux agriculteurs une permission de quinze jours en réduisant de moitié le service que ces hommes accomplissent dans les dépôts, à condition qu'ils aient effectué la réalisation de cette mesure que sous deux réserves expressives :

1^{re} Aucune convocation nouvelle d'auxiliaire n'aura lieu sous le prétexte que des auxiliaires ne seraient pas partis, etc.

2^e Les hommes du service auxiliaire de toutes classes (sauf les convocations de réserve) et les militaires sans spécialité ayant un lieu, semblable, d'une manière assez large, il paraît possible d'accorder, par roulement, aux agriculteurs une permission de quinze jours en réduisant de moitié le service que ces hommes accomplissent dans les dépôts, à condition qu'ils aient effectué la réalisation de cette mesure que sous deux réserves expressives :

1^{re} Aucune convocation nouvelle d'auxiliaire n'aura lieu sous le prétexte que des auxiliaires ne seraient pas partis, etc.

2^e Les hommes du service auxiliaire de toutes classes (sauf les convocations de réserve) et les militaires sans spécialité ayant un lieu, semblable, d'une manière assez large, il paraît possible d'accorder, par roulement, aux agriculteurs une permission de quinze jours en réduisant de moitié le service que ces hommes accomplissent dans les dépôts, à condition qu'ils aient effectué la réalisation de cette mesure que sous deux réserves expressives :

